

heures d'application de ce sel sur la plaie, la malade put boire et manger sans éprouver aucun symptôme nerveux. (*Ann. univ. di Medicina*, Août 1829.)

RAIGE-DELORME. Dans la paralysie incomplète des organes de la déglutition, on a vu plusieurs malades prolonger assez long-temps leur existence, et même recouvrer leur santé profondément altérée, en poussant dans l'estomac, à l'aide d'une tige de baleine garnie d'un morceau d'éponge à son extrémité, les alimens accumulés dans l'œsophage; mais lorsque ce moyen est insuffisant, il faut recourir à l'introduction d'une sonde. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 10, p. 580.)

RENAULDIN. Lorsque la dysph. résulte de la présence d'un corps étranger engagé dans l'œsophage, on tâchera de retirer ce corps par la bouche; ou si l'extraction est impossible, on l'enfoncera dans l'estomac avec une verge de baleine, à l'extrémité de laquelle sera attachée une petite éponge ou une pelote de linge graissée d'huile. Lorsque la maladie provient d'une tumeur qui s'est développée dans le voisinage du canal œsophagien, on fera l'extirpation de cette tumeur, si c'est possible. En même temps on supprimera toute nourriture solide. Si la dysph. est portée au point d'interdire l'entrée dans l'estomac à toute substance nutritive, soit solide, soit liquide, on administre des lavemens nutritifs. (*V. Angine.*)

ÉCLAMPSIE. (*Voy. Convulsions.*)

ECTHYMA. — ECZÉMA. (*Voy. mal. de la peau.*)

ÉLÉPHANTIASIS.

ALARD et BAYLE ont empl. avec succès dans le traitement de l'éléph. des Arabes la compression des extrémités. (*AL. De l'inf. des vaisseaux absorbans lymphatiques dermoïdes et souscutanés, etc.*, Paris 1824.) — LISFRANC est aussi arrivé à des résultats remarquables par l'emploi habilement combiné des scarifications, de la compression et des saignées locales. — RAYER a obtenu par cette méthode des guérisons inespérées. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. VII, p. 50.) — CAZENAVE. Le traitement qu'il a vu empl. à M. BIETT avec le plus de succès, et auquel il a eu recours lui-même avec avantage, est celui qui consiste dans la compression, aidée de quelques frictions résolutes, et de l'emploi de douches de vapeur. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

ALIBERT rapporte le fait suivant: Un homme de l'Isle-de-France, attaqué de lèpre tuberculeuse, s'exila volontairement dans l'île déserte et sablonneuse de Diego Garcias. Cette contrée abonde en tortues de mer. Il vécut du bouillon et de la chair de ces animaux. La tradition, dit M. AL., ajoute qu'au bout de quelques mois il fut entière-

ment rétabli. Tous les jours il prenait un bain de sable, qui provoquait une sueur abondante. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

BIETT. Les moyens extérieurs que la thérapeutique possède pour combattre l'éléphant. des Grecs, sont surtout les douches d'eau de mer, les douches sulfureuses, les douches de vapeur sur les plaques, les topiques vigoureux, la pommade de GONDRET, et surtout les vésicatoires. A l'aide de ce moyen M. B. a obtenu une cure complète chez un jeune homme qui avait aux jambes des plaques fauves et insensibles. Cette médication a été également préconisée par ROBINSON. (*Journ. hebdom.*, Juillet, 1829.) — CAZENAVE. A l'aide de l'appl. des vésicatoires sur les points malades eux-mêmes, M. C. a vu, avec M. BIETT, plusieurs malades auxquels la sensibilité est revenue sur les surfaces sur lesquelles elle paraissait éteinte. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

BIETT a empl. le premier *Iode* dans le traitement de l'éléph. des Grecs. — COINDET. (*Journ. hebdom.*, Juillet, 1829.)

CAZENAVE. Dans le traitement de l'éléph. des Grecs, quand la maladie, quoique plus avancée, est bornée à une surface peu étendue, on peut avoir recours avec avantage à des frictions résolutes, avec l'hydriodate de potasse, par exemple (de ℥j à ʒβ pour axonge ʒj); aux douches sulfureuses, et mieux de vapeur aqueuse, pendant l'action desquelles on a soin de malaxer les tubercules. M. C. a vu M. BIETT obtenir des résultats admirables de la cautérisation pratiquée à plusieurs, sur un éléph. grave, mais borné à la face, et dont il est parvenu à arrêter les progrès. Des bains généraux, alcalins ou sulfureux, et mieux encore des bains de vapeur, ont été souvent fort utiles, quand l'éléph. était plus étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

CAZENAVE. Au début de l'éléph. des Arabes, l'inflammation doit être combattue activement par les émoulliens et les antiphlogistiques. Quant aux moyens intérieurs ils ont peu d'efficacité. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

CHIAPPA rapporte une observation d'éléph. guéri par les antiphlogistiques. (*Annali univ. di Med.*, Déc., 1826.)

COOKE. L'acide nitrique à la dose de 10 à 60 gouttes est très-efficace et agit très-prompement dans l'éléphantiasis. (*The Edimb. Med. and surg. Journ.*, 1807, Mars.)

FOURNIER. Parmi beaucoup de moyens externes proposés contre la lèpre tuberculeuse, les bains tiennent le premier rang, et l'expérience a justifié leur utilité. Les bains tièdes, émoulliens; ceux pris à la mer; les bains de vapeur, et surtout les bains sulfureux d'eaux de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, etc., sont justement accrédités. Ces eaux administrées en douches peuvent résoudre les engorgemens du tissu cellulaire, ramollir la peau, et favoriser l'usage des remèdes internes, parmi lesquels M. F. pense que le soufre doit figurer dans une foule de cas. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 426.)

FOWLER — GIRDLESTONE. Leurs recherches (*Lond. med. and phys. Journ.*, 1806), et plus tard celles de WILLAN et PEARSON, démontrèrent évidemment quels avantages on pouvait obtenir à l'aide de l'arsenic dans l'éléph., contre lequel il a été préconisé dans l'Inde déjà depuis longtemps. — MATTIUS. On trouve des exemples de guérisons opérées au moyen des préparations arsenicales, dans sa dissertation de *Eleph. arsenico curata, Regiomonti*, 1803. — CAZENAVE a plusieurs fois donné les préparations arsenicales, et notamment les pilules asiatiques contre l'éléph. des Grecs; et il a pu avec M. BIETT constater d'une manière positive leurs bons effets, au moins pour arrêter les progrès de la maladie. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 261.)

GRAFF rapp. un cas d'éléph. occupant presque toutes les parties du corps, guéri en 7 jours. Il fit garder au malade le lit pendant 6 jours, lui donna à l'intérieur 10 grains d'éthiops antimonial, 3 fois par jour, et le fit frotter matin et soir sur tout le corps avec du savon noir, dans lequel on avait incorporé du précipité rouge (les deux premiers jours ζvj de savon, 4 grains de précip., les jours suivants ζiv de savon, et ζij (?) de précipité). Le 7^e jour le malade prit un bain dans lequel on avait fait dissoudre $\zeta\beta$ de savon vert. (*Heidelberger klin. Ann.*, 1831.)

HEBERDEN a rapp. l'observation d'un éléph. tuberculeux grave, guéri par un électuaire dont l'écorce de Pérou formait la base, aidé toutefois de frictions ammoniacales et exutoires. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

HEBERDEN d'abord, et plus tard M. LORDAT ont préconisé les frictions mercurielles. (*Ibid.*)

HENDY assure que l'oxyde de zinc sublimé calme les vomissements et les anxiétés qu'éprouvent les malades lors des exacerbations périodiques de l'éléph. (*Mém. de la Soc. méd. d'émul. de Paris*, t. IV, p. 44.)

LEMASSON rapp. l'observation (recueillie à l'hôp. St-Louis) d'un éléph. énorme des Arabes, traité par des préparations iodurées aidées de la compression; résolution partielle après un mois de traitement. Erysipèle phlegmoneux combattu par de larges vésicatoires. Disparition de l'érysipèle, suivie d'une éruption miliaire générale. Guérison complète et persistante de l'éléph. due en grande partie à l'action modificatrice de l'érysipèle. (*Journ. hebdom.*, Sept., 1831.)

PLAYFAIR rec. l'*Asclepias gigantea*. — D'après les recherches de ROBINSON et de AINSLEY elle aurait eu quelquefois de bons effets dans l'éléph. anaesthésos. (*Journ. hebdom.*, Juill., 1829.)

En Crimée on a vanté surtout les avantages de l'*Anapsis sphylla*. (*Ibid.*)

PONS. Un sirop composé de sassafras, de gayac, de salsepareille et de squine, administré par le docteur RAIFFER, a, dit M. P., guéri un sujet lépreux à Saint-Domingue. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SCHILLING a vanté dans la lèpre tuberculeuse la décoction d'un bois et d'une racine qu'on appelle *tondin*, et qu'on dit appartenir au genre des paulina. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

SORINA a guéri l'éléph. des Arabes par des préparations d'or.

VALENTIN rapporte qu'à Saint-Christophe on a guéri des hommes atteints de la lèpre tuberculeuse, en leur donnant tous les jours en bols, la chair hachée d'un ou de deux lézards verts. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 424.)

(*Voy. Peau, maladies de la.*)

ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE.

(*Voy. Nouveau-né.*)

ENGELURES. — PERNIONES.

DZONDI. L'application du froid est le moyen par excellence; les frictions ne sont que des auxiliaires. (*D. Chirurgie, Halle*, 1824.)

DZONDI rec. l'application du *laudanum* contre toutes les inflammations, suppurations, etc., à la suite des engelures. (*FRORIET, Notiz.*, 1828.)

DZONDI confirme l'efficacité de la colle-forte du commerce qu'on fait bouillir, et qu'on étend encore chaude sur les engelures, et qu'on recouvre encore avec du papier gris trempé dans la même décoction. (*RUST, Magaz.*, 1828.)

FIÉVÉE. Voici les liniments qu'il empl. contre les engelures non-ulcérées: R. Alcool de térébenthine, ζj ; acide hydrochlorique, gtt. viij; M. et agitez chaque fois. — R. Huile d'olive, $\zeta\text{ij}\beta$; — de térébenthine, ζij . M. (*FOY, Formul.*, p. 351.)

FOY empl. le sous-acétate de plomb liquide en frictions ($\zeta\beta$ — j pour chaque fr). (*Ibid.*) — REULIHET rec. l'eau de Goulard en topique, seule ou en combinaison avec l'alcool camphré. (*R., Krankh. der Füsse*, trad. du français par VENUS, *Ilmenau*, p. 121.)

FUCHSEL vante l'électricité. (*Dict. des sc. méd.*, t. XII, p. 522.)

GAMBERNINI empl. le nitrate d'argent en topique. (*Ann. univ. di Med.*, Déc. 1835.)

HENSCHEL. Voici le topique qu'il met en usage: R. Baume de Pérou, $\zeta\beta$; teint. d'opium, éther muriatique, ana ζj . (*SOBERNHEIM, Arzneimittell.*, 1836, p. 105.)

HUFELAND empl. la pommade de borax (ζij de b. pour ζj d'axonge) en frictions. (*SCHMIDT, Recepte*, p. 496.)

KERKHOF conseille d'exposer les parties lésées à la vapeur de soufre. (*HYPOKRATES, Magazyn, etc.*, Rotterdam, 1816.)